

VIETNAM

L'équipée sauvage au pays du Dragon

Entre rizières inondées et montagnes abruptes, mouvements frénétiques de la capitale et calme immuable des campagnes, comment traverser un pays comme le Vietnam sans passer à côté de son âme ? À moto évidemment, et entre copains ! Pour vivre une aventure qui nous invite à faire une moisson de liberté.

Par **Sophie Squillace** - Photos **François Combes**

Du jardin à l'assiette, on découvre les secrets de la cuisine vietnamienne avec notre hôte.



La région de Hoàng Su Phi possède des rizières en terrasses verdoyantes parmi les plus pittoresques du Vietnam.



Premiers essais off-road à travers la campagne vietnamienne jalonnée de maisons traditionnelles sur pilotis.

Symbole du travail acharné, le buffle est considéré comme un animal familier, un compagnon inséparable des paysans.



Dans les régions les plus préservées du Vietnam, les gens vivent dans des villages perchés à flanc de montagne ou enfouis au fond des vallées perdues.

Atterrir à Hanoï équivaut à plonger dans un autre monde. La capitale vietnamienne possède une magie désarmante qui nous laisse hypnotisés au milieu d'un boulevard, dans le flot des cyclos glissant comme un banc de sardines. Dans la vieille ville, chaque métier possède sa rue, les réchauds de cuisine de fortune distillent leurs parfums le long des trottoirs et les femmes déambulent avec leurs paniers à balancier chargés de fruits. Et puis, il y a le lac Hoan Kiem, si plein de vie dès l'aube avec ses seniors en pyjama adeptes du tai-chi et ses cafés dont les terrasses sont le cœur vibrant de la ville. La vie, en somme. Et des leçons de vie. J'aime instantanément ce pouls battant et cette énergie folle. Dans l'Old Quarter, on prend place sur les minitabourets en plastique d'une cantine de rue pour boire notre premier café vietnamien – corsé –, en attendant nos potes qui débarquent à leur tour dans quelques heures. En 2019, nous sommes partis avec Renaud et Laurent rouler en side-car sur le lac gelé Khövsgöl en Mongolie. Depuis, la glace nous a liés et on essaie de se revoir pour des virées en France ou ailleurs. Cette fois-ci, ce sera ailleurs :

le Vietnam. Avec François, guide chez Vintage Rides, nous leur avons parlé d'un tour pilote dans le nord du pays. Ni une ni deux, ils nous rejoignent et ramènent chacun un copain. Bruno, un adepte de capoeira, toujours en vitesse maximum, dans la parole et dans la vie. Et Jean-François, bienveillant et plein d'humour, qui rejoint pour la première fois un trip Vintage. Trois autres motards rejoignent l'équipe, Bernard, Arnaud et Ken, accompagnés de notre mécano Cao et de notre chauffeur-guide local Viet. Avec la candeur et l'enthousiasme des grands enfants, notre bande se prépare à un vagabondage picaresque et joyeux d'une dizaine de jours. C'est peu, mais c'est déjà bien. Nous voilà tous réunis à Hanoï en train de trinquer à ce qui nous attend. Mais savons-nous vraiment ce qui nous attend ?

Par monts et par vaux

Dans les premières heures d'un matin d'octobre, nous quittons la capitale vietnamienne au milieu du tumulte des moteurs. Comme dans beaucoup de grandes villes asiatiques, où le premier contact avec les vagues de deux-roues est impressionnant, on réalise rapidement qu'il suffit de suivre la

danse, en douceur. En fin de matinée, nous arrivons déjà dans l'image d'Épinal des campagnes vietnamiennes : décor de rizières, de buffles, de paysans aux chapeaux coniques et de premières montagnes karstiques, ces formations géologiques résultant de l'érosion des roches calcaires, comme les pitons rocheux de la baie d'Halong. Nous passons la nuit dans un *homestay* en pays Dao, du nom de l'ethnie locale, où nous célébrons notre première soirée sur la route autour d'un repas convivial. Assis par terre sur des coussins, jambes repliées, assemblés autour de petites tables basses, nous dégustons diverses spécialités vietnamiennes. Des légumes en veux-tu en voilà, présentés dans des coupelles. De la viande de porc, de chèvre ou de poulet, des rouleaux de printemps. Et, bien sûr, ce qui donne sa saveur et sa personnalité à la cuisine locale : des herbes et des sauces. Pour accompagner ce festin, on goûte à l'alcool de riz servi dans de petits verres en porcelaine en apprenant à compter jusqu'à trois : Mot, Hai, Ba... Yo ! (1, 2, 3... santé !). Après une courte nuit de sommeil, l'étape du lendemain a des airs de rêve éveillé. Au guidon de nos Royal Enfield, nous progressons lentement au cœur d'une ruralité vietnamienne de toute beauté.

Avec la candeur et l'enthousiasme des grands enfants, notre bande se prépare à un vagabondage picaresque et joyeux.

L'itinéraire tracé à flanc de montagne longe la frontière chinoise. La route s'élance à la conquête d'une succession de cols et de vallées.



Au cœur du Géoparc de Dong Van, le paysage est spectaculaire avec de hautes montagnes et de profonds canyons.



On est témoin du contraste saisissant entre les campagnes et le Vietnam des villes. Sans attendre, on a le droit à la première surprise du guide : une traversée de rivière sur un pont rudimentaire en bambou, suspendu à environ deux mètres de haut. Les locaux à mobylette légère passent très à l'aise. Mais à chaque passage, tout s'ébranle, des lattes se déplacent voire se retournent. Petit moment d'adrénaline pour notre escadrille de motards. Avec nos Himalayan de 200 kg, si on chute, on peut vite se retrouver en galère à tenter de récupérer nos bécanes dans la rivière. Un villageois surgi de nulle part devant notre groupe et installe un petit péage informel. François, déjà engagé prudemment dans la traversée, tente de lui dire quelque chose du genre : « *Oui, j'arrive, je vais payer* ». Les deux hommes ont du mal se comprendre. Alors que toutes les motos ne sont pas encore du bon côté de la rivière, l'homme aux frères

guiboles commence à démonter les lattes du pont pour nous montrer son mécontentement. Après des négociations cocasses, nous poursuivons notre chemin vers l'extrême nord du pays, célèbre pour ses routes sinueuses dominées par des reliefs escarpés et une géologie remarquable. Mais pour arriver jusque là, il nous faudra affronter celle que l'on surnommera après coup « la montée de l'impossible ». François avait pourtant eu un présage optimiste : « *Ça passe ! Suivez-moi* ». En réalité, ça ne passe pas si facilement que ça. Nous voilà engagés sur un étroit sentier piéton, une *single track* à fort dénivelé qui exige une attention toute particulière. Le terrain hostile avec tantôt des cailloux, tantôt de la boue, s'avère très technique. Seule au guidon face à la pente, je réalise toute la véracité du proverbe de Confucius : « *L'expérience est une bougie qui n'éclaire que celui qui la porte* ». Juste avant la nuit, le retour

sur une belle route goudronnée menant à Quan Ba est accueilli comme une libération. Le soir, François nous explique que pour créer un circuit moto, il passe des heures sur les images satellites de Google Maps afin de trouver les meilleures routes et pistes. Selon les pays, cette technique peut l'induire en erreur – et notamment au Vietnam, où tout, absolument tout, est cartographié, jusqu'au plus petit sentier, sans savoir ce qui est carrossable pour un deux-roues ou simplement pour un troupeau de chèvres. François suit son inspiration. Et nous, nous le suivons. Heureusement, ce n'est pas une tête brûlée. L'improvisation n'empêche pas de réfléchir. S'il faut bien reconnaître qu'il y a des avantages à anticiper son voyage, un tour pilote offre cette saveur toute particulière : se laisser surprendre en permanence et goûter au charme de l'imprévu. Malgré la sueur et les efforts, on adore ça, et on en redemande !

Un enchantement géologique

Nous voilà dans le vif du sujet, au cœur du brumeux et magique plateau de Dong Van dans la région de Ha Giang (prononcer Ha Zeung), avec ses fascinants paysages karstiques. Autour de nous, le maïs a remplacé le riz et les maisons, où vivent de nombreuses minorités ethniques montagnardes, se dispersent dans de minuscules vallées ou s'accrochent aux pitons rocheux en bordure d'à-pic vertigineux. Située à seulement quelques kilomètres à vol d'oiseau de la Chine, la région a longtemps été fermée aux visiteurs. Depuis une dizaine d'années, les relations se sont réchauffées avec le voisin chinois. Aujourd'hui, sur ce plateau sans fin, les mouvements sont libres et le tourisme domestique a explosé. Beaucoup de jeunes Vietnamiens partent à deux ou entre amis à scooter réaliser la boucle d'Ha Giang le temps d'un week-end. Ils empruntent, comme nous, la

splendide route asphaltée qui serpente au-dessus des gorges de la rivière Nho Que. Des points de vue imprenables sur ce paysage géologique grandiose se succèdent. Quelque part entre Dong Van et Meo Vac, mon vocabulaire s'appauvrit sur cette route. « *Wahou !* » Il ne me reste que ça à la bouche. Même si on n'est pas très élevé (1200 m), j'ai la sensation étrange d'être à 4000 m d'altitude. Non par manque d'oxygène, mais parce que le paysage est si accidenté, la vallée si profonde, les montagnes aux alentours si découpées, que l'on se croirait en haute montagne. À plusieurs reprises, François nous fait quitter la route principale pour emprunter des chemins étroits bétonnés sur des pentes vertigineuses. Voilà ce que nous cherchions : nous retrouver seuls au monde, à moto, dans les contrées reculées du nord du Vietnam ! Autour de nous, toujours ces aiguilles calcaires mal découpées, ces pitons rocheux ciselés comme si le temps les avait

grignotés. La région de Ha Giang dissimule ses villages dans une ambiance aux airs volcaniques, où l'homme s'accommode des éléments, peu importe le froid, le vent ou la pluie, et qui, malgré l'avènement d'une certaine modernité (deux-roues, électricité, téléphone), n'a pas changé ses habitudes de vie. Les rencontres sont nombreuses, le lendemain matin, au marché de Meo Vac rassemblant des foules de marchands, fermiers et villageois issus des minorités ethniques, tous descendus des hameaux environnants pour vendre leurs spécialités alimentaires. On poursuit notre route vers l'est en longeant la frontière chinoise. Ce jour-là, on ne sait pas ce qui nous attend, ce que le guide a prévu, ou plutôt pas prévu. Rapidement, nous nous retrouvons engagés sans possibilité de demi-tour sur un sentier pentu à flanc de colline, un peu scabreux, menant sur les berges d'une grande rivière. Surprise : pour



Dans les montagnes, les communautés Thay, Muong ou Hmong jouent de la flûte en bambou.



Les Vietnamiens des villes explorent la province d'Ha Giang entre copains les week-ends, à deux sur leur scooter, chargés de leurs valises à roulettes !



Voilà ce que nous cherchions : nous retrouver seuls au monde, à moto, dans les contrées reculées du nord du Vietnam !



Après le col de Ma Pi Leng, longue descente sur la vertigineuse et bien nommée « route du bonheur » !

la traverser, il faut grimper sur des radeaux de bambou arrimés à des câbles tendus au-dessus de l'eau, actionnés à la main. On a littéralement les pneus et les pieds dans l'eau. Le bambou, même s'il flotte, s'enfoncé avec le poids des motos, sans compter que l'embarcation de fortune est relativement instable. Il faut tenir fermement sa moto pendant la traversée. Arrivés de l'autre côté, nous ne sommes pas au bout de nos surprises. Les pentes de terre argileuse ont gardé le souvenir des pluies récentes. Pour grimper, nous devons rouler sur un filet de gaz, en étant doux sur la poignée. Et surtout, ne jamais s'arrêter en chemin pour ne pas se retrouver bloqué dans une côte. « *C'est limite, mais ça passe* », lance François, qui court dans tous les sens pour nous venir en aide. Dans la deuxième partie du voyage, on en prend encore plein les yeux en s'enfonçant en profondeur dans la région de Cao Bang. Moins fréquentée que la boucle de Ha Giang, cette contrée sauvage fascine avec son dédale de pitons et mamelons

karstiques. C'est également une région historique où Hô Chi Minh, dans sa lutte pour l'indépendance du pays, trouva refuge dans la grotte de Pac Bo. Nous rejoignons les impressionnantes chutes de Ban Gioc, à la frontière chinoise, en roulant sur un ruban d'asphalte parfait. Partout on nous salue, on nous sourit. La vie paysanne s'épanouit harmonieusement. On aimerait bien s'immerger, ne serait-ce qu'un instant, dans la vie des gens. Faire une brève incursion dans leur intimité. Le voyage prend progressivement un rythme plus tranquille lorsque nous atteignons le lac de Ba Be et son parc national recouvert de forêt primaire. Moment de détente et de ravissement lors d'une balade en bateau en fin de journée. Pour moi, le Vietnam avait surtout l'odeur des livres d'histoire, comme un parfum de guerre. Mais, plus nous explorons ce pays, plus il me séduit comme aucun autre en Asie du Sud-Est. Il y a comme une charge poétique dans cette destination à travers ses rizières, ses reliefs, ses minorités, sa cuisine.

J'aime sa géographie, étonnante et diversifiée, la débrouillardise des gens et leur sérénité. Autant de raisons de s'attacher à ce pays et d'y voyager à moto. Après cette parenthèse enchantée d'une dizaine de jours, le retour à Hanoï donne le tournis. Une fois descendue de ma moto, je rentre à l'hôtel en ralentissant le pas pour m'imprégner des ambiances et des visages. Tout d'un coup, j'ai comme le mal de terre. Le vague à l'âme. J'aimerais sentir de nouveau l'air qui souffle sur mon corps, le mouvement sans répit. M'enivrer de lumières et de brumes. Aller et venir sur cette terre de splendeur. Désormais, dans les montagnes du nord du Vietnam, saccrochent mes souvenirs de liberté.

Retrouvez le voyage au Vietnam



Partout on nous salue, on nous sourit. La vie paysanne s'épanouit harmonieusement.

Tous les dimanches se tient le marché ethnique de Meo Vac. L'occasion pour tous les peuples des montagnes de venir échanger leurs produits et se rencontrer.



À la frontière chinoise, les chutes d'eau de Ban Gioc sont considérées comme les plus grandes du pays !



L'aventure, c'est l'envie de sortir de soi-même pour découvrir... qu'il y a toutes sortes d'embarcations possibles pour traverser des rivières.



Il faut continuer à rouler, aimer le monde, le respecter, le savourer ! Voilà ce qu'on se dit entre copains à la fin d'une journée sur la route.



Frontalière avec la Chine, la province reculée de Cao Bang est émaillée de reliefs karstiques, de grottes et de cascades.



Le lac Ba Be se niche dans de hautes formations calcaires encore largement recouvertes de forêt primaire.